Document generated on 04/25/2024 11:29 a.m.

Liaison

Courrier

Alain Poirier

Number 16, June 1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43925ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Poirier, A. (1981). Courrier. *Liaison*, (16), 8–8.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CINEMA

... Pour un cinéma libre

opinions sont devenues des lieux communs auxquels souscrivent "les masses", faute d'entendre un autre son de cloche, une approche **différente**. L'industrie cinématographique a créé et perpétué ces lieux communs pour maintenir son pouvoir sur les masses (et les cinéastes) et pour détruire toute opposition à son idéologie mercantile. Mais il se trouve que cette opposition existe bel et bien, et qu'elle compte de plus en plus d'adeptes et de militants en colère.

Evidemment, un film ne doit pas rester sur les tablettes, mais doit-il absolument, pour être "efficace politiquement" (dans le sens d'un "engagement vers une transformation sociale"), être vu "par le plus grand nombre de personnes possibles"? Demandons-nous ceci: comment peut-on rejoindre "les masses" sans pour autant les manipuler? Les habitudes cinématographiques de "la masse", (quel terme réducteur et méprisant!), sont si fortement ancrées dans le système de consommation de spectacles, qu'on doit s'interroger sérieusement sur la **pertinence** d'un film militant produit et distribué à l'intérieur de ce système. Même sans statistiques à l'appui, on peut, je pense, dire sans se tromper, que la très grande majorité des gens vont au cinéma pour se divertir. Et les mass-médias (le cinéma et la télévision) jouent pleinement cette carte hautement lucrative du divertissement. Le cinéaste qui se dit "militant" et qui pense pouvoir faire un film "engagé" via le système établi, devra inévitablement obéir aux "lois" du divertissement, et par le fait même, s'auto-censurer. Un film militant reste-t-il "efficace" si, dès le départ il se soumet idéologiquement à ceux qu'il veut dénoncer et qu'il devrait combattre de toutes ses forces pour conserver son **intégrité**? S'il est vrai, comme le dit Franco Solinas, "qu'il est naïf de croire que l'on peut susciter la révolution avec un film", il est encore plus naïf, (ou foncièrement malhonnête) de (faire) croire qu'un film "engagé" sera plus "utile", "s'il est fait de **telle façon** à ce qu'il puisse **être compris** par le plus de gens possibles". Alors, de **quelle façon** doit-on traduire sur l'écran cette "analyse correcte de la réalité"? le problème ne se réduit donc pas à une question de **contenu**, mais (et surtout) à une question de **forme**. Rappelez-vous le mot de McLuhan: "The medium is the message". Les big boss d'Hollywood et les publicitaires en ont fait leur première maxime.

Choisir de faire un film via le cinéma "officiel" de la consommation, c'est non pas **choisir** sa forme, mais se voir **imposer** une forme, un **modèle**. Et la fonction même du modèle, c'est de **niveler**, de **réduire**, de **figer**. Comment un film "engagé" peut-il être "efficace" s'il est **fabriqué** comme n'importe quel autre film de divertissement, s'il est présenté dans les mêmes salles de cinéma ou sur les mêmes chaînes de télévision? Que l'on y présente "Star Wars, "King-Kong", "Carrie", "Serpico", "Apocalypse Now", "Norma Rae", "The China Syndrome", "Etat de siège" ou "Z", cela revient au **même**. Ce que l'on y cherche, ce que l'on y offre, c'est du **spectacle**, des émotions fortes, des situations extraordinaires, de belles histoires, bref, du dépaysement, un échappatoire aux difficultés et aux interrogations de la vie quotidienne. On m'objectera que "Norma Rae", The China Syndrome" ou même "Serpico"(???) s'inscrivent dans une réalité sociale spécifique, je répondrai que ces films sont des entreprises de **détournement** et de **diversion** qui en font des **produits** encore plus pernicieux que les produits cinématographiques qui avouent d'emblée leur "mission" i.e. le "divertissement de masse". Tous ces pseudo-films "sociaux" ne s'inspirent des réalités sociales que pour mieux les "**spectaculiser**", les **sublimer**, les **manipuler** donc via des "histoires" **ouvertes** à toutes les **interprétations** possibles, mais **fermé** à toute **discussion**, à toute **remise en question** de ces interprétations, que ce soit pendant ou après leur projection sur l'écran. Les spectateurs adhèrent à des "histoires" en s'identifiant à des "personnages", desquelles ils ne retirent un "message" dont ils ne peuvent rien faire puisque toute initiative leur a été enlevée, soutirée. On se contente donc d'avoir "compris" le message et ça se termine là, c'est le film (Hollywood) qui a le dernier mot. Comme le dit si bien Godard, "ça a l'air très clair et quand on sort du cinéma, on n'est pas plus avancé pour autant".

SUITE PAGE 30 ▸

COURRIER

le 17 mars 1981

M. Denis Vachon
a/s Liaison
C.P. 358, Succ. "A"
Ottawa, Ont., K1N 8V3

Cher monsieur,

J'ai bien apprécié votre article "Sur un plateau de tournage" (Liaison, février 1981). Un point toutefois me "chicote".

Comment se fait-il qu'en parlant du directeur de production, de l'assistant à la production, de l'assistant-réalisateur, de l'accessoiriste et des machinistes, vous utilisez le vocable "ils"? Par contre, en parlant du script et de l'habilleur-maquilleur, il s'agit de "elles", qui occupent ces postes.

Doit-on conclure qu'il existe une ségrégation des rôles au cinéma?

Alain Poirier
409, rue Pape
Toronto, Ont.,
M4K 3P3